



**HAL**  
open science

## La littérature chinoise en France à l'époque contemporaine

Paul Bady

► **To cite this version:**

Paul Bady. La littérature chinoise en France à l'époque contemporaine. Bulletin de l'Association française des amis de l'Orient, 2002, 47, pp.22-24. halshs-04328285

**HAL Id: halshs-04328285**

**<https://shs.hal.science/halshs-04328285>**

Submitted on 8 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

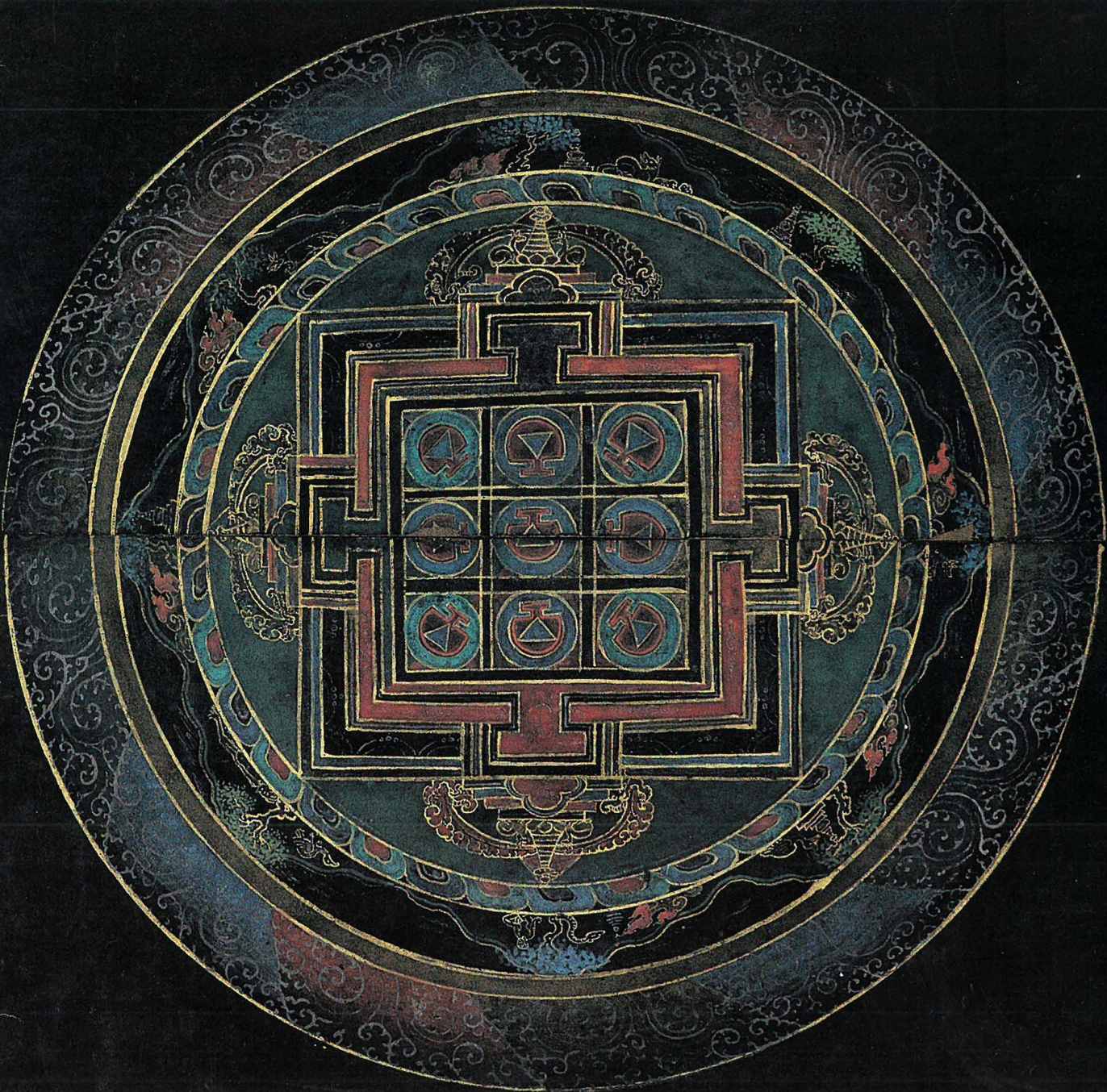
# bulletin

Printemps 2002  
n° 47

Association  
française des  
amis  
de l'orient

---

---



# La littérature chinoise en France à l'époque contemporaine

**T**rois remarques liminaires, d'ordre méthodologique. La première concerne la transcription, qui sera le système pinyin, sauf lorsque le nom de l'auteur, celui du traducteur ou le titre de l'ouvrage font appel à un autre type de transcription. Seconde remarque : pour ne pas alourdir le propos, les auteurs philosophiques seront tenus à l'écart, même si leurs œuvres présentent une grande qualité littéraire. La troisième remarque est relative à la période considérée : ce sera celle qui va de la fin de la Révolution culturelle jusqu'à nos jours.

La réception de la littérature chinoise moderne en France a été relativement lente et tardive. A cela plusieurs raisons : l'éclatant succès remporté par la littérature chinoise classique, le fait que la plupart des écrivains des années trente ont cessé d'écrire après l'arrivée des communistes au pouvoir, et que la Révolution culturelle, véritable génocide culturel, a réduit à néant pendant dix ans non seulement tout essor littéraire mais également la connaissance que l'on gardait encore de la littérature antérieure.

## Epaissir le passé, amincir le présent

Les chinois aiment dire "épaissir le passé, amincir le présent", c'est-à-dire accorder plus d'importance au

passé qu'au présent. Pour mieux juger de la longue prédominance de la littérature classique, il suffit de consulter les catalogues de deux des grandes collections des éditions Gallimard. Si l'on regarde la Bibliothèque de la Pléiade, on y remarque, sous leurs élégants cartonnages, presque tous les grands romans chinois classiques.

Dans l'ordre de parution, *Au bord de l'eau*, traduit par Jacques Dars et publié en 1978, *Le Rêve dans le pavillon rouge*, dans la version de Li Tche-houa et Jacqueline Alézaïs (1981), *Fleur en Fiole d'Or*, traduit par André Lévy (1985) et *La Pérégrination vers l'Ouest*, dont la traduction est également due à André Lévy (1991). Il n'y manque que *Les Trois Royaumes*, dont la maison Flammarion a publié la traduction en six volumes, entre 1987 et 1989.

Dans l'autre collection, *Connaissance de l'Orient*, à l'exception du théâtre, relativement peu représenté, les œuvres classiques sont privilégiées.

Contes extraordinaires : *Pavillon du loisir* (traduit par Yves Hervouet, 1969), *L'Amour de la Renarde* (traduit par André Lévy, 1970), des romans, *La chronique indiscrete des mandarins* (traduction du *Rulin waishi* due à Tchang Fou-jouei, 1976).

Pour les auteurs modernes : Lou Siun, pour ses "Contes anciens à notre manière" (traduit par Li Tche-houa, 1959), et Kouo Mo-jo pour son autobiographie, *Mes années d'enfance* (traduit par Pierre Ryckmans, 1970).

En dehors de ces deux collections, les publications consacrées à la littérature moderne sont assez rares. Il faut attendre 1970 pour voir Martine Vallette-Hémery publier un recueil de *Récits chinois* dans les cahiers de l'Herne. En 1973, François Cheng fait paraître sa traduction, malheureusement tronquée, du *Pousse-pousse* chez Robert Laffont. Du même Lao She, nous avons nous-même publié le *Lao niu po che* (essai autocritique sur le roman et l'humour) dans le Bulletin de la Maison franco-japonaise en 1974.

Jusqu'à la fin de la Révolution culturelle, à l'exception de Luxun, dont les *Pamphlets et libelles* sont traduits et publiés en 1977 par Michelle Loi chez François Maspero, les circonstances sont évidemment très peu favorables à de nouvelles parutions. Non seulement les relations culturelles entre la France et la Chine sont interrompues, voire anéanties, mais les éditeurs français ne savent plus vers quels auteurs se tourner, faute de disposer du minimum d'informations nécessaires. En 1975, soit un an avant la mort de Mao Zedong, la proposition des

sinologues français souhaitant qu'un prix Nobel fût attribué à l'œuvre de Ba Jin n'a pas abouti. Elle a néanmoins permis une prise de conscience qui, sans elle, ne se serait probablement pas produite.

Dans les années qui ont suivi, nombreuses sont, en tout cas, les maisons d'édition qui ont mis des auteurs chinois modernes ou contemporains dans leurs catalogues. On ne retiendra ici que les plus significatives. Parmi les grands écrivains des années trente, c'est précisément Ba Jin qui a le premier profité de cette nouvelle situation. En 1978, Gallimard ouvre sa collection *Du monde entier à Nuit glacée*. En 1979, Flammarion publie *Famille*. La première de ces traductions est due à Marie-José Lalitte, la seconde à Li Tche-houa et Jacqueline Alézaïs. Plusieurs autres œuvres leur feront suite, notamment *Le Jardin du Repos*, paru en 1981 dans la collection Folio. Le second auteur majeur à être publié est Mao Dun. Deux de ses œuvres sont traduites pour les éditions Acropole : *Les vers à soie du printemps* en 1980 et *L'arc-en-ciel* l'année suivante. Lao She, quant à lui, n'est malheureusement plus de ce monde, mais il n'est pas le dernier à tirer profit de ce regain éditorial. Outre son recueil de nouvelles et de récits, parus sous le titre *Gens de Pékin* en 1980 dans *Du monde entier*, *La cage entrebâillée* sera publiée en 1986, en même temps que les premiers chapitres de ce qui aurait dû être son grand roman autobiographique *L'enfant du Nouvel an*.

De la même génération, on peut également mentionner les noms de Li Tiej'en et, plus jeune, de Qian Zhongshu. Le premier, qui, comme Ba Jin, a séjourné en France, est notamment l'auteur de *Rides sur les eaux dormantes*, un roman qui a

pour cadre le Sichuan à la veille de la Révolution de 1911 (Gallimard, 1981). Le second, qui est bien connu pour son érudition de comparatiste, est aussi célèbre pour son roman *La forteresse assiégée*, publié par Christian Bourgeois en 1987. Plus tardivement, grâce notamment à sa traductrice, Isabelle Rabut, l'œuvre de Shen Congwen est enfin mieux connue. Deux de ses livres ont été publiés chez Albin Michel : *Le passeur de Chadong* en 1990, et son autobiographie, parue sous le titre *Le petit soldat du Hunan*, en 1992.

## Des auteurs plus directement contemporains

Mais il serait injuste de ne pas citer ici les auteurs qui nous sont plus directement contemporains et d'abord les écrivains dits "droitiers", exilés à partir de 1957 dans les régions les plus reculées du pays. En dehors de Ding Ling, peu traduite en français et d'Al Qing, il faut citer Wang Meng, dont les *Contes et libelles*, traduits en 1994 par Françoise Naour aux éditions Bleu de Chine, manifestent la verve satirique. De Liu Binyan, on retiendra *Le Cauchemar des mandarins rouges* (Gallimard, 1989), un plaidoyer pour la liberté de la presse qui vaudra à son auteur d'être exclu une seconde fois du parti communiste. Enfin de Zhang Xianliang, on peut mentionner

*Mimosa* (Panda, 1986) et *La moitié de l'homme, c'est la femme* (Acropole, 1987), où se trouve abordé sans prudence le problème de la sexualité. A cette génération intermédiaire, on rattachera également Lu Wenfu, pour *Vie et passion d'un gastronome chinois* (Picquier, 1988), et Deng Youmei, pour *La tabatière* (Panda, 1988).

La cohorte des écrivains plus jeunes qui viennent ensuite et dont plusieurs ont été gardes rouges pendant la Révolution culturelle est abondante et bien représentée. Certains, tels A Cheng dans *Les Trois Rois* (traduit par Noël Dutrait, Alinea, 1988), ou Han Shaogong dans *Séduction* (traduit par Annie Curien, Picquier, 1990) subissent l'attrait de la campagne où ils ont été relégués comme "jeunes instruits". D'autres, tels Mo Yan dans *Le clan du sorgho* (Actes Sud, 1990) ou Jia Pingwa dans

## LAO She LE POUSSE-POUSSE

Roman traduit du chinois par François Cheng et Anne Cheng



Picquier poche

*La capitale déchue* (traduit par Geneviève Imbot-Bichet, Stock, 1997) sont très attachés à la province dont ils sont issus : le Shandong pour le premier, le Shaanxi pour le second. Originaire pour sa part du Hunan, la romancière Can Xue, dans ses *Dialogues en paradis* (traduit par Françoise Naour, Gallimard, 1992), se complait dans la version onirique d'un monde sordide et plein de dégoût.

### Livres portés à l'écran

On pourrait évoquer encore les romanciers dont les livres ont été portés à l'écran, qu'il s'agisse de Su Tong pour *Epouses et concubines* (Flammarion, 1992) ou de Yu Hua, pour *Vivre* (Hachette, 1994). Il faudrait enfin parler de Gao Xingjian, le prix Nobel 2000, dont la renommée doit beaucoup à ses traducteurs (Noël et Liliane Dutrait) pour *La montagne de l'Âme* (Editions de l'Aube, 1995) mais aussi à son théâtre, également traduit et joué en France, et à son talent de peintre.

Nous n'avons pas la place d'évoquer ici la poésie chinoise contemporaine, d'ailleurs plutôt mal lotie en France. Mais il faut mentionner les études sur la littérature chinoise moderne, très nombreuses. Sur quatre thèses de doctorat une seule été publiée, celle que Michelle Loi a consacrée aux poètes occidentalistes chinois, *Roseaux sur le mur* (Gallimard, 1971). En revanche, plusieurs colloques ont eu lieu avec la participation active d'écrivains chinois venus spécialement en France : en 1980 à la Fondation Singer Polignac ; au printemps 1988 dans le cadre de l'opération "Belles étrangères" du Ministère de la Culture ; en 1991 à l'Université Paris VII sur les *Littératures d'Extrême-*



*Orient au XX<sup>e</sup> siècle*. Le dernier en Mars 2000, avait pour thème : "La littérature chinoise : les liens du passé et l'écriture contemporaine". C'est Confucius lui-même qui disait que la littérature peut servir à se faire des amis. Nul doute que cet objectif n'ait été atteint. Grâce à la littérature, c'est la vie quotidienne des chinois, leur histoire récente après les atrocités de la Révolution culturelle, qui sont mieux comprises du public français. Certes une comparaison avec la littérature japonaise fait apparaître une moindre pénétration en France des œuvres chinoises. Ainsi, la Pléiade se refuse encore à admettre dans sa collection même un auteur aussi reconnu que Lao She. Mais l'existence d'un petit *Que sais-je ?*

*Shi Nai-an*  
*Au bord de l'eau I (Sbui-bu-zhuan)*  
 Folio - Gallimard

sur la littérature chinoise moderne(1) distinct de celui qui est consacré à la littérature classique (2), montre à l'évidence l'importance que cette littérature revêt aujourd'hui pour les lecteurs français.

**Paul Bady**

PROFESSEUR DE LITTÉRATURE CHINOISE  
 À L'UNIVERSITÉ PARIS VII DENIS DIDEROT

1. La littérature chinoise moderne (Presses Universitaires de France, 1993)
2. André Lévy – La littérature chinoise ancienne et classique (Presses Universitaires de France, 1991).